

Cressier s. Morat a célébré



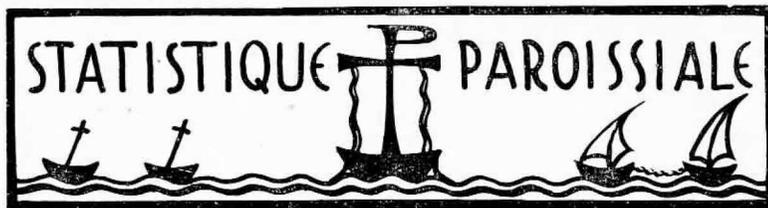
Cliché Paul Savigny, Lucens (Vaud)

LE CENTENAIRE
de la Consécration de son église,
St-Jean l'Evangeliste

1844

13 OCTOBRE

1944



Baptêmes :

7. **Antoine-Benoît**, fils de Paul **Muller** et de Marie-Berthe née Chassot, né le 27 septembre, baptisé le 1 octobre.
Parrain : Benoît Chassot ; marraine : Fridoline Muller.
8. **Angèle-Madeleine**, fille de Séraphin **Maillard** et de Maria née Brulhart, née le 23 octobre, baptisée le 29.
Parrain : Léon Brulhart ; marraine : Madeleine Maillard.
9. **Gertrude**, fille de Jacques **Schmid** et d'Adélaïde née Chardonnens, née le 16 novembre, baptisée le 18.
Parrain : Pius Schmid ; marraine : Agnès Poffet.



Nous avons reçu :

Pour le Bulletin : de Mme Herren-Baeriswyl : fr. 5.—

Quête pour les Sourds-Muets : Fr. 48.80.

Merci de tout cœur.

Bonne nouvelle.

La prochaine grande Mission sera prêchée par les RR. PP. Capucins du 28 janvier au 11 février 1945. Que l'on s'y prépare d'avance par la prière, pour que cette Mission procure aux uns des grâces de persévérance, aux autres des grâces de conversion. Espérons que les événements mondiaux n'empêcheront aucun paroissien de « faire sa mission ».

Lettre de M. le Comte de Reynold à l'occasion du Centenaire de l'église

Cressier, le 18 novembre 1944.

Cher Monsieur le Curé,

Puisqu'une indisposition m'empêche de prendre part physiquement aux belles fêtes de dimanche, permettez-moi d'y assister en esprit et en âme par votre intermédiaire.

Le centenaire de notre église a une signification que mettra pleinement en lumière un excellent prédicateur qui a bien voulu répondre à votre appel et que je regrette sincèrement de ne pas pouvoir entendre. Après son sermon et après le chœur parlant de mon cher ami et jeune confrère Roger Hayoz, il ne me serait resté sans doute presque rien à dire, si, comme vous m'y aviez invité, j'avais ajouté quelques paroles aux leurs. Cependant, je tiens à vous transmettre par écrit la pensée qu'éveille en moi cet anniversaire.

Depuis des années, je travaille en présence de votre église dont rien ne sépare ma demeure, sinon quelques arbres et quelques oiseaux. La table où j'écris lui fait face et je ne puis lever un instant la tête sans la voir avec son porche où sont enterrés mes parents, avec son horloge qui me donne plus ou moins exactement l'heure, avec son clocher en forme de bulbe dont le soleil fait reluire, quand il la frappe, les écailles rouillées comme des plaques d'or. Elle est ainsi entrée dans ma vie comme un de ses éléments essentiels, une de ses présences si intimes que l'on ne s'en aperçoit même plus tant elles font partie de votre être propre ; et je pense qu'il en est ainsi pour chacun de vos paroissiens.

Car notre église est vraiment à la place où elle doit être et où elle prend tout son sens. Elle est déjà sur la hauteur, ce qui fait qu'on la voit de loin, et elle est au centre du village. Tous les chemins passent autour d'elle ou devant elle. La pierre dont on l'a construite est sortie de notre terre, ses cloches sont notre voix. Elle est l'expression architecturale, spirituelle de ce lieu. Sans elle, il perdrait sa personnalité et il ne serait pour ainsi dire plus visible.

Mais notre église a encore une signification plus haute et plus profonde à la fois. Elle est le lien qui rattache à l'éternel, à Dieu, nos générations passagères et nos demeures transitoires. C'est elle aussi qui nous relie à nos morts, à ces morts qui sont plus vivants que nous, les vivants, parce qu'ils sont dépouillés de ces apparences charnelles qui forment obstacle entre les âmes et nous.

C'est à ces morts que va ma pensée en ce jour ; c'est eux que je tiens à convoquer dans cette église : toutes ces générations qui ont vécu à Cressier depuis le gallo-romain Criscius qui a donné son nom à notre village jusqu'aux plus récents de nos disparus.

Un grand philosophe, qui était loin pourtant d'être chrétien, a eu cette parole profondément chrétienne : « L'humanité est composée de plus de morts que de vivants. » La présence de nos morts transforme notre village en un grand peuple. Notre église nous montre toute l'Eglise, celle qui lutte, celle qui souffre et celle qui triomphe, dans son indissoluble unité dont le foyer est Dieu. Il suffit d'un fragment de miroir pour refléter tout le soleil : ainsi, par ce fragment d'humanité qu'est Cressier, se vérifie cette parole de Saint Paul : « Les perfections invisibles de Dieu, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses œuvres. » Et Cressier est l'une de ses œuvres.

Je suis, cher Monsieur le Curé, votre paroissien fidèle et dévoué.

Signé : REYNOLD.

Chœur parlé pour le Centenaire de l'église de Cressier

par Roger Hayoz



I.

Chant de Cressier avec fanfare.

- Fidèle.** Frères, n'ayez crainte !
Je suis venu au milieu de vous partager votre allégresse.
Je suis venu — il y a plus de cent ans déjà — de la Ville
aux sept collines éternelles, et, c'est sur la colline où se
dresse ce village que je me suis arrêté, que j'ai établi ma
demeure jusqu'à la fin des temps.
- Chœur.** Qui êtes-vous donc ?
- Fidèle.** Les enfants de Dieu n'ont que leurs vertus pour justifi-
cation.
On a daigné m'appeler Fidèle.
- Chœur.** Fidèle ? Que veut -il dire ?
- Fidèle.** O peuple heureux ! Tu peux célébrer des centenaires et
ignorer ce qu'est la fidélité !
C'est pourquoi d'ailleurs tu as été béni, car tu as su vivre
dans la simplicité de l'Evangile.
La fête que vous célébrez aujourd'hui, mais, c'est la fête
de la fidélité. Fidélité à Celui que, depuis des siècles, vous
avez voulu Maître de ce village.
- Chœur.** Fidélité à Dieu !

Fidèle. Fidélité aussi à ceux qui ont bâti, pierre après pierre, cette église ; à ceux qui ont fait ce village ce qu'il est ; qui l'ont fait si fort qu'il est resté aujourd'hui, comme hier, ce qu'il fut toujours.

Chœur. Fidélité aux ancêtres ! Prions pour eux !

Chœur : Pie Jesu.

II.

- A.** Bon Saint Fidèle, nous direz-vous l'histoire de cette église?
- B.** L'église de notre paroisse.
- C.** L'église, centre de notre vie.

Fidèle. C'était en l'an du Seigneur 1817. L'église de Cressier, vieille de plusieurs siècles, était devenue insuffisante. Les anciens du village, animés de l'esprit de foi et de sacrifice des meilleurs serviteurs de Dieu, décidèrent d'en construire une nouvelle.

Chœur. La nouvelle église de Cressier !

Fidèle. Hélas ! en ces temps, l'épreuve de la disette et de la faim décima le doux pays suisse. La charité trouva ailleurs d'autres détresses à soulager. La construction de l'église ne put commencer qu'en 1841.

- A.** Alors le terrassier prit sa pelle et sa pioche !
- B.** Alors le maçon prit sa truelle et son bidon !
- C.** Alors le charpentier prit sa scie et son marteau !

Fidèle. Et je vous le dis, rien n'était plus beau que de voir...

- A.** que le paysan s'était fait terrassier,
- B.** que le paysan s'était fait maçon,
- C.** que le paysan s'était fait charpentier !

Fidèle. Ainsi, tous ensemble,

- A.** par l'union de leurs cœurs,
- B.** par l'union de leurs pensées,
- C.** par l'union de leurs forces,

Chœur. Ils ont rendu le plus vivant témoignage de leur foi !

Fidèle. La foi qui est celle de ce village depuis plus de mille ans.

Chant : C'est là qu'est mon village.

Fidèle. La foi qui est celle de ce village depuis plus de mille ans.

Chœur. Cressier, vieux village de chrétienté !

Fidèle. La foi qui a fait de ce village une source sans fin de vie.

Chœur. Cressier, Cressier, ne l'oublie pas, vieux village de chrétienté !

- A.** Les paysans de chez nous ont dressé
- B.** Plus haut que tous les rois,
- C.** plus haut que tous les saints,

Chœur. L'église du Christ-Rédempteur !

- A.** Gerbe de blé debout qui ne périra pas,
- B.** qui ne gèlera pas aux rigueurs de décembre,
- C.** qui ne tombera pas sous les orages de juillet,

Chœur. Dieu présent au milieu de nous à jamais !

Chant : Cantate Domino.

III

- A.** Cressier, vieux village paysan de notre pays de Fribourg.
- B.** Beau pays !
- C.** Cher pays !
- A.** Pays aimé, de champs, de fermes, de bonnes gens !
- B.** Pays aimé où chaque village s'enorgueillit d'une église,
- C.** Pays aimé où la vie se rythme encore au son des cloches de l'église.

Chant : Le Clocher.

Chœur. L'église est, dans un village, comme un soleil

- A.** qui éclaire,
- B.** qui dirige,
- C.** qui réchauffe !
- A.** Sous son porche se sont croisées les vieilles générations,
- B. C.** et les nouvelles générations !
- A.** Nos vivants,
- B. C.** nos morts !
- A.** nos joies,
- B. C.** nos misères !
- A.** nos actions de grâces,
- B. C.** nos supplications.

Chœur. Notre vie trouve là sa justification,

- A. son sens,
- B. son but,
- C. sa beauté.

Chœur. Et le bonheur y fleurirait,

- A. si nous savions parfois mieux nous comprendre.
 - a. — Ne sommes-nous pas frères ?
- B. si nous savions mieux nous pardonner,
 - b. — Ne sommes-nous pas chrétiens ?
- C. si nous savions mieux nous aimer...
 - c. — Ne sommes-nous pas les frères de Celui qui nous a aimés jusqu'à nous donner sa vie ?

Chœur : Tenebrae factae sunt..

- A. Un village,
- B. une église,
- C. une maison,

Chœur. ne se construisent pas qu'avec des pierres.

- A. Il y faut la foi,
- B. Il y faut l'espérance,
- C. Il y faut surtout l'amour.

Chœur. Mais c'est l'amour qui manque le plus !

- A. Nous qui sommes jeunes,
- B. nous qui avons l'enthousiasme des belles actions,
- C. nous qui avons l'amour de la vie,
 - A. nous donnerons à l'Eglise,
 - B. au pays,
 - C. à notre village aimé

Chœur. Cressier !

- A. Le meilleur de nos forces,
- B. le meilleur de nos enthousiasmes,
- C. le meilleur de nos amours,

Chœur. afin qu'en nous, dans notre village, dans notre pays, partout, le CHRIST SOIT ROI !

Chœur : O Christ, soyez le Roi... avec fanfare.

Notre église

Ce qui suit est reproduit textuellement des articles parus dans le **Bulletin paroissial** de l'année 1925 et dûs à la plume de M. le Curé Chevalley.

« En l'année 1453, le 29 août, l'évêque de Saluces fit visiter l'église et la paroisse par ses délégués. Le compte-rendu de cette visite pastorale nous donne les curieux détails suivants : le droit de nomination du curé appartenait au seigneur ; le bénéfice était estimé à 5 livres ; le Curé ne résidait pas ; il desservait la paroisse depuis Morat où il occupait probablement quelque office de chapelain (il serait mort de faim à Cressier) ; l'église n'avait pas encore de tabernacle. Les visiteurs donnèrent ordre de l'établir conformément aux règles liturgiques de cette époque ; cependant on possédait un ostensor, mais il avait besoin de réparation. Aucun chandelier n'ornait l'autel, les visiteurs en prescrivirent deux en bois peint et munis de pointes de fer. Ils donnèrent encore quelques ordres, comme de réparer les fenêtres du chœur qui manquaient de vitres, de blanchir l'église. La terre formait le seul dallage du chœur et de la nef, ils ordonnèrent d'établir un pavé ou un plancher. Le cimetière n'était pas clos, pas entretenu.

Tel était l'état de l'église de Cressier en 1453. Elle était, paraît-il, très petite et très basse.

Depuis cette visite pastorale de 1453, on ne possède aucun renseignement sur l'église. En 1817, on convoqua une assemblée paroissiale pour examiner les moyens d'en construire



Cliché Paul Savigny, Lucens (Vaud)

une nouvelle. Le moment n'était pas favorable, à cause de la disette qui régnait partout. Cette année de 1817 est, en effet, connue dans notre pays sous le nom lugubre **d'année de la misère**. Une pluie persistante et froide avait empêché les foins d'être coupés et la moisson de mûrir. On reconnut donc l'impossibilité de bâtir et le projet fut renvoyé jusqu'en 1840. De cette date à 1844, la paroisse construisit la nouvelle église : elle fut consacrée le 13 octobre 1844 par Mgr Pierre-Tobie Yenni, évêque du diocèse, mais l'anniversaire de la dédicace fut fixé au premier dimanche de mai. Selon les prescriptions liturgiques, l'Evêque consécrateur plaça dans la pierre du maître-autel des reliques des saints martyrs Donat, Fécond, Félicien et Victor. Sous la table d'autel, fut placé d'une façon très décente le corps de saint Fidèle, martyr, extrait du cimetière St-Cyriac, à Rome, le 30 avril 1821 ; il fut donné à Jean Hayoz de Cressier et à Jean Auderset de Cormondes qui en firent don à l'église de Cressier, en 1838, avec un petit vase dans lequel se trouve du sang desséché du bienheureux martyr.

Il sera intéressant de faire un court exposé des pourparlers et des discussions qui préparèrent les paroissiens à la construction de l'église.

C'est dans son assemblée du 5 février 1839 que la paroisse décida à l'unanimité la construction de son église...

Le 8 mars 1839, une commission de bâtisse de 7 membres était nommée. C'étaient Maillard Joseph, fils de Pierre, Auderset Joseph du Borny, Hayoz Benoît à Tène, Philiponaz Georges, Hayoz Pierre-Joseph, juge, Maillard Pierre, fils de Jacques, Auderset Joseph, du Châtelet, Maillard Jacques, fils de Pierre, fut choisi comme boursier de dite commission avec charge de recevoir l'argent nécessaire à la bâtisse et à faire les paiements. L'église une fois achevée, il rendra un compte exact des sommes reçues et payées. On lui alloua 100 fr. comme traitement.

Le 30 janvier 1840, la paroisse était convoquée en assemblée pour décider comment serait orientée la nouvelle église. A la majorité de 23 voix sur 33 votants, elle décida que le chœur regarderait l'est et la tour-façade l'ouest. C'était l'orien-

tation traditionnelle et liturgique. Les dix opposants la voulaient du nord au sud et maintinrent quelque temps leur manière de voir avec opiniâtreté.

Le 9 mars 1840, l'assemblée adopta le plan élaboré par Curty, maître-maçon, et demanda les autorisations nécessaires au Conseil d'Etat afin de commencer les travaux. La réponse se fit attendre à peu près un an. Le 7 février 1841 seulement, la paroisse apprenait que le Conseil d'Etat avait nommé, lui aussi, une commission avec plein-pouvoir de diriger tout ce qui concernait la bâtisse de l'église projetée. Cette commission était composée de 7 membres : M. le Curé Joseph Folly, le syndic Maillard Jacques, Hayoz Benoît à Tène, Auderset Joseph du Borny, Meuwly Joseph, de feu François, Philiponaz Georges, Auderset François, à Ziber. Elle suivra les instructions données par la Direction de l'Intérieur et des Travaux publics et s'entendra cas échéant avec Mgr l'Evêque et le Curé. Dès lors les travaux pouvaient commencer.

Dans sa séance du 13 avril 1841, l'assemblée acceptait définitivement le plan Limpacher et adjugeait les travaux de maçonnerie à M. Bertolini, entrepreneur à Payerne, pour le prix de 8.000 fr.

Mais les esprits étaient encore échauffés à propos de l'orientation de l'église. Le 14 avril, Mgr l'Evêque Pierre-Tobie Yenni envoya à Cressier son chancelier et le Supérieur du Séminaire dans le but de calmer les têtes chaudes. Ces messieurs y réussirent. La minorité du 30 janvier 1840 se rangea à l'avis de délégation épiscopale qui soutenait le bien fondé de la décision de la majorité. La bâtisse se fit et l'église fut consacrée le 13 octobre 1844. »



Au cimetière

La dévotion aux morts est bien vivante à Cressier. En voulez-vous des preuves. Voyez comme adultes et enfants vont prier sur les tombes de leurs défunts, chaque dimanche et jour de fête, après les offices. Belle coutume à conserver. Comme les morts sont moins oubliés, lorsque le cimetière peut rester près de l'église. — Chaque défunt, riche ou pauvre, bénéficie des quatre messes chantées liturgiques : enterrement, septième, trentième, anniversaire. — Lorsque quelqu'un de la « jeunesse » meurt, même s'il n'est plus jeune du tout, immédiatement jeunes gens et jeunes filles se cotisent et font dire des messes pour le repos de son âme. — Les sociétés ont l'habitude de faire dire des messes pour les membres défunts, actifs ou passifs. — Les messes provenant de la « boîte des âmes » ne peuvent pas être toutes acquittées par le curé. Il est obligé d'en remettre à des confrères moins avantagés. — La raison en est, d'ailleurs, dans ce fait que les messes **manuelles** (messes données de main à main) sont nombreuses à Cressier. — Une belle coutume, qui existe dans d'autres paroisses également, c'est celle de la « bénichon des morts ». Excusez ce terme. Il s'agit de la coutume de faire chanter un office pour les défunts de la paroisse le lundi de la bénichon. Même pendant les réjouissances populaires, les morts ne sont pas oubliés. — Ajoutons enfin l'office hebdomadaire pour les défunts.

Continuez à prier pour vos morts et lorsque vous-mêmes vous aurez passé dans votre éternité, vous ne serez pas oubliés.

Liste des Révérends Curés de Cressier de 1157 à 1944

1157-1182	Otton, doyen.
1242	Conon, curé.
1261	Jean, chapelain.
1326	Cono, curé.
1355-1356	Rodolphe Harguen.
1392	Nicod de Giex.
1419	François Say, chanoine de Fontaine-André.
1453-1460	Ulric Goillard.
1466-1468	Nicod Bischof ou Evêque.
1500	Henri Campanat.
1503	Jacques Sela.
1507	Hugues Pausard, d'Orbe.
1510-1542	Pierre Nonans, de Fribourg.
1549	Pierre Madaleine, probablement religieux de Fontaine-André.
1549-1558	Guillaume Maradan.
1564	François Bichet, de Fribourg.
1581	Nicod Vial.
1586-1598	Claude Bochiez.
1620	François Fragnière.
1622	Louis Favre.
1624-1639	Georges Burat ou Buret.
1631	Claude Motta, probablement momentanément desservant.
1639-1642	Claude Lucas.
1646-1651	Claude du Ruz.
1651-1656	Pierre Perrot (Perroud).
1656	Jacques de Singy.
1675-1685	Pierre Angéloz, de Corminbœuf.
1685-1698	Ignace Curty.
1698-1703	Pierre Yerly.
1703-1704	Pierre-Joseph Kolly.
1705-1746	Jean-Nicolas Schueler.
1746-1760	Pierre-Antoine-Bruno Loffing.
1760-1761	François-Nicolas Vogelbein, de Fribourg.
1761-1796	Jacques Maillard, d'Hennens, doyen.
1796-1817	François-Xavier Millasson, de Châtel-Saint-Denis.
1818-1828	Pierre-Joseph Kuster.
1828-1862	Joseph Folly, de Villarepos.
1862-1871	Sixte-Alfred de Gottrau de Pensier.
1871-1883	Jean-Denis Jonneret, de Châtel-Saint-Denis.
1883-1885	Daniel-Rodolphe Thomas, né à Avenches.
1885-1893	François Dunoyer, né à Chêne-Bourg.
1893-1900	Ignace Matthey, d'Assens.
1900-1904	Pierre Jonneret, de Châtel-Saint-Denis.
1904-1924	Jean Gicot, du Landeron.
1924-1935	Félicien Chevalley, d'Attalens.
1935	Amédée Jaquet, d'Estavannens.

L' A V E N T

Etabli par l'Eglise pour préparer ses enfants à célébrer dignement le mystère de la naissance du Christ, l'Avent est un temps de prière et de pénitence. Ce que le Carême est à Pâques, ce que furent à la venue du Messie les quatre mille ans de l'Ancien Monde, les quatre semaines de l'Avent le sont à Noël.

Trois avènements du Fils de Dieu préoccupent l'Eglise en ce saint temps et doivent être le sujet ordinaire de nos réflexions. « Dans le premier, dit S. Bernard, Jésus est venu en notre chair et s'est revêtu de nos infirmités ; dans le second, il vient en nous par sa grâce, en esprit et en vertu ; dans le troisième, il viendra en gloire et en majesté pour nous juger.

Le premier fut humble et caché, le second est mystérieux et plein d'amour, le troisième sera éclatant, terrible pour les pécheurs, triomphant pour les justes.

Le premier est celui dont l'Eglise se prépare à célébrer l'anniversaire : avant que le Verbe de Dieu se fît chair, le monde, spirituellement et socialement, était plongé dans une misère profonde et l'on ne s'étonne pas d'entendre les pauvres humains demander, pendant 40 siècles, au ciel, aux nuées, à la terre, le Messie promis ; nous l'avons, c'est Jésus, notre Emmanuel. Savons-nous apprécier les immenses avantages qu'attendaient les patriarches et que Noël nous a apportés avec abondance ?

Le second avènement de Jésus est tout spirituel. Il nous serait inutile que le Fils de Dieu fût venu, il y a 1944 ans, visiter la terre, s'il ne revenait sans cesse pour chacun de nous, entretenir la vie de la grâce dont il est l'unique source, car il importe que nous ne vivions plus de notre vie, mais de la sienne.

Le dernier avènement sera celui qui fixera pour chacun le sort éternel ; nous l'appelons Jugement dernier ; durant l'Avent, prévoyant que beaucoup de ses enfants se montreront, comme les habitants de Bethléem, indifférents à un tel événement, l'Eglise fait tout pour réveiller les hommes de leur torpeur. Elle essaie d'ébranler les consciences par la terreur du jugement universel qui révélera tout.

Faisons nôtres les intentions de l'Eglise et passons saintement le temps de l'Avent. Nous ne savons pas, nous ne voyons pas ce qui peut nous arriver encore ; mais ne soyons pas des imprudents dans la nuit qui monte ; mettons à profit le temps favorable, le temps de la visite du Sauveur.

Rorate cœli desuper !



Noël



Noël ! Cette fête a le privilège de ramener, chaque année, au sein de la sombre saison d'hiver, un jour d'émotions religieuses. Quel auguste souvenir elle rappelle à notre foi ! Un Dieu qui s'est fait petit enfant pour nous sauver, nous, les pauvres fils d'Adam.

Noël ! C'est la fête de notre foi, car elle ouvre un jour admirable, éblouissant sur les intimités de Dieu avec sa créature.

Noël ! C'est la fête de famille. Dans cette nuit bénie, on devise gaiement ; on chante de vieux Noël, autour de l'arbre, en attendant la messe de Minuit, si poétique, avec ses envolées de cloches dans les ténèbres de la nuit froide, avec l'église étincelante de lumière, même pendant la guerre.

Noël ! C'est la fête de l'enfant que sa mère attentive conduit à l'église pour lui montrer le petit Jésus, couché dans sa crèche. Et là, elle lui fait joindre ses petites mains et envoyer un beau baiser à son divin Frère.

Noël ! C'est la fête du travailleur, car cet Enfant-Dieu qui naquit, voici 1944 ans, à Bethléem, voulut être un ouvrier et

gagner son pain. C'est lui, entendez-le bien, qui a réhabilité le travail, non point par de belles paroles, comme les orateurs de clubs, mais, ce qui vaut mieux, par son propre travail.

Noël ! C'est la fête du vieillard. Ce jour lui rappelle de si doux souvenirs ! Et puis, lui qui sent que, bientôt, il lui faudra paraître devant le Souverain Juge, il aime à penser que le Sauveur naquit, pour lui mériter le pardon et lui ouvrir le Ciel.

Gardons à Noël son caractère chrétien. Le bonhomme Noël, c'est la personnification de l'hiver, c'est du paganisme, laissons-le ! Les festivités, les réveillons qui font oublier le grand mystère de Bethléem, ce n'est pas Noël.

Noël, c'est la naissance de Celui qui a changé la face du monde ; Noël, c'est le petit Jésus qui apporte aux enfants des étrennes, qui console les mères dans leurs chagrins, qui ramène le courage de tous ; Noël, ce sont les vieux cantiques, pleins de foi (dont la musique fait peut-être sourire les artistes !) racontant les événements qui accompagnèrent la naissance du Sauveur et qui en font croire et aimer le mystère.

Gloria in excelsis Deo !



APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale de l'Apostolat de la Prière fixée par le Pape pour le mois de décembre :

LE PREMIER CENTENAIRE DE L'APOSTOLAT DE LA PRIERE : LA DIFFUSION TOUJOURS PLUS PROFONDE DE SON ESPRIT PARMIS LES CATHOLIQUES.

Intention missionnaire :

La connaissance, de la part des catholiques, de leurs devoirs envers l'Afrique d'aujourd'hui.

COURT ET BON

Tel est le « slogan » de certain chrétien « à la page ». Lui aussi, comme tout homme moderne, a la passion du chronométrage, et il l'applique aux choses de sa foi. Un bel office est celui qui n'a pas duré plus d'une heure : un bon sermon est celui qui n'a pas dépassé les douze minutes. Court et bon, oui ; mais c'est surtout bon parce que c'est court.

Nous pardonnons tout, excepté l'ennui, et les choses sérieuses nous ennuiant mortellement. Livrés à nous-mêmes, plongés dans un travail ou une méditation, nous sommes infiniment reconnaissants à qui vient nous en tirer, nous accueillons la distraction avec bonheur.

Devant l'évidence de la formule « court et bon », je me suis posé timidement la question suivante : Faut-il adapter les offices et le sermon à notre humeur, ou bien adapter notre humeur aux offices et au sermon ?

Nos grands-parents faisaient, le dimanche matin, une marche d'une heure par des chemins de montagne, pour assister à des offices qui comprenaient la bénédiction de l'eau, l'aspersion, la messe chantée, un VRAI sermon, les vêpres, et quelquefois la réunion du tiers-ordre. Souvent ils avaient communié auparavant et déjeuné d'une tranche de pain sur le mur du cimetière. Ils rentraient à la maison vers midi ou même après, contents du repos dominical qu'ils allaient prendre, et ne trouvant pas que les offices eussent été trop longs.

Loin de moi la prétention de faire revivre ces temps heureux. Nos grands-pères n'avaient pas besoin, comme nous, de compter avec l'horaire des chemins de fer et de partir à une heure déterminée du dimanche matin pour aller faire du ski...

Mais si je manque de sens commun, il ne me semble pas manquer de sens chrétien en m'attristant de voir le règne de la vitesse gagner l'église et le sanctuaire. Le bon paroissien apprécie son curé à la rapidité de sa célébration, à la brièveté de son prône. Le curé à la mode sait qu'il ne doit plus préparer un sermon, c'est-à-dire l'enseignement d'un point du dogme, mais simplement « dire quelques mots ». Un « fervorino », comme l'appellent les Italiens, c'est-à-dire un tout, tout petit sermon « d'édification ».

— Quelques mots souvent préparés « à la vapeur » !

Je sais bien que de saints prêtres, acquis eux-mêmes à la formule « court et bon », font avec succès de louables efforts de condensation, tâchant de donner le plus possible en le

moins de temps possible. Mais quand ils ont réduit l'office du dimanche à une heure, les paroissiens trouvent encore que c'est trop long. Court, c'est bon ; mais plus court, c'est mieux. A la limite, c'est le désert de tant d'églises françaises, dont nul ne connaît plus le chemin.

Ne faudrait-il pas, plutôt que de diminuer la nourriture au gré de l'enfant chétif, lui redonner un peu d'appétit ?

Enseigner aux chrétiens la **patience** intérieure d'écouter et de lire ? Présenter la messe non pas comme un spectacle où l'on s'amuse, mais comme le temps de l'adoration, du sacrifice et de l'action de grâce ; en un mot, de la conversation de l'âme avec Dieu, dialogue où l'on ne s'ennuie jamais. Mesure-t-on aux enfants le temps heureux qu'ils passent à la maison, sous les yeux de parents bien-aimés ?

Si notre terre est, comme au temps du prophète, « désolée parce que nul ne sait plus réfléchir dans son cœur », ne serait-ce point une belle tâche, d'y ramener un peu de vie intérieure, à l'exemple de Celle qui jamais ne compta ses minutes, sans cesse tournée vers la contemplation du Verbe Divin au milieu de son cœur ?

M. M.

UN SECRET DU BONHEUR

Epoux, voulez-vous garder toujours entre vous l'amour légitime, que vous vous êtes juré, devant les autels, le jour de votre mariage ?

Faites la prière du soir en famille.

Pères et mères, voulez-vous que vos enfants, l'honneur et la joie de votre vie, restent sages, bons et affectueux à votre égard ?

Faites avec eux la prière du soir en famille.

Voulez-vous que vos enfants apprennent à s'aimer entre eux, qu'ils ne vous désolent pas plus tard par leur désunion et leur mauvaise conduite ?

Faites-leur faire ensemble et avec vous la prière du soir.

Voulez-vous qu'au milieu des troubles et des incertitudes de l'avenir, la foi de vos pères reste toujours intacte dans votre maison ?

Faites la prière du soir en famille.

La prière du soir en famille, c'est un moment de paix, de bonheur, tous les jours, dans l'oubli des contrariétés, le pardon des injures et l'union de tous les cœurs. C'est le secret de la vie heureuse en famille.